

L'origine du nom des Pléiades

Trois sources possibles mais une seule est probable ! Toutes les informations ci-dessous sont attestées.

1 – Astronomie ?

L'amas des Pléiades, ou amas M45, est un amas d'étoiles qui s'observe depuis les deux hémisphères, dans la constellation du Taureau. La distance de l'amas à la Terre est estimée à environ 440 années-lumière, donc assez proche.

On dénombre aujourd'hui dans cet amas environ 3000 étoiles. Les 9 étoiles les plus brillantes tirent leurs noms des sept sœurs mythologiques et de leurs deux parents. Leur magnitude apparente est comprise entre 2,8 et 5,4, donc elles sont accessibles à l'œil nu.

L'amas M45 est décrit sous ce nom par les astronomes depuis l'antiquité et même avant. Déjà au néolithique, les chamans lui accordaient une extrême importance, puisque son apparition marquait dans tout l'hémisphère nord le début des moissons et sa disparition le temps des labours.

2 – Mythologie ?

Du point de vue mythologique, les «Pléiades» sont sept sœurs, filles d'Atlas et de Pléioné : Astérope, Mérope, Électre, Maïa, Taygète, Céléano et Alcyone. Elles sont moins célèbres que leur demi-sœur Calypso qui a séduit Ulysse pendant son retour à Ithaque et lui a fait 2 enfants !

Le père des Pléiades c'est Atlas (en grec ancien : « le porteur »). Zeus le condamne à porter la voûte céleste pour l'éternité sur ses épaules. On le représente souvent comme portant la terre mais il s'agit en fait du ciel.

Son nom est donné, entre autres, à :

- l'Atlas, massif montagneux d'Afrique du Nord
- aux Colonnes d'Atlas (ou Colonnes d'Hercule), portes de l'océan et piliers du ciel du Détroit de Gibraltar (elles sont sur les armoiries de l'Espagne)
- en architecture, à l'atlante, variante masculine de la cariatide
- et enfin en médecine, à la première vertèbre cervicale qui supporte le crâne humain

A noter qu'en japonais, Subaru signifie Pléiades. D'où le logo aux 5 étoiles !

3 – Patois vaudois ?

Au XVI^e siècle, le francoprovençal vaudois est la langue orale commune, partagée par l'ensemble de la population. Le latin est la langue écrite et le français est la langue littéraire de prestige, dont les vaudois n'ont qu'une vague connaissance. Le patois vaudois fait l'objet d'études à l'Université de Lausanne (UNIL), notamment via le *Dictionnaire de patois vaudois* de Maurice Bossard et Jules Reymond. L'UNIL, avec des acteurs comme la BCU (Bibliothèque cantonale de l'université de Lausanne), documente cette langue orale en fort déclin (plus que 140 locutrices et locuteurs en 2022).

Le glossaire des *Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs* d'Henry Suter est une mine d'informations. Henry Suter, décédé en 2021, était un physicien genevois, passionné de linguistique, reconnu pour son travail colossal de documentaliste des patois romands, de la Savoie et du val d'Aoste. Son site internet (<http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>), fait référence en toponymie et termes régionaux (la lettre « P » est longue de 18 écrans d'ordinateur !)

Extrait :

Les Pléiades, hameau et sommet (1361m) de la commune de Blonay, dont le nom vient de l'ancienne dénomination de ce sommet, *La Pleiau, La Pleyau*, voir *Pleyeux* et du lieu-dit voisin *L'Aplayau* (hameau de Blonay).

Pleyeux ou *L'Apleyeu*, maisons isolées en clairière (patois de Saxon, Valais).

Selon Bossard, c'est « l'endroit où l'on attelle les bêtes de trait à des pièces de bois qu'on veut amener à la scierie », patois *aplyèyi*, « atteler ».

Alors, quelle est la source probable ?

FCh/28.04.2026